

EN ARTOIS...SUR LES PAS DES MOUSQUETAIRES D'ALEXANDRE DUMAS !

De la fiction à la réalité

Dans les romans qu'il a consacrés aux mousquetaires¹ Alexandre Dumas situe quelques épisodes de sa trilogie dans le nord de la France. Rappelons par exemple d'Artagnan et ses amis qui séjournent à Béthune, Milady de Winter qui est exécutée près d'Armentières ou Raoul de Bragelonne qui participe à la bataille de Lens...Certes tout ou presque est né de l'imagination fertile de Dumas qui aimait dire que l'Histoire était un clou auquel il accrochait son manteau. Néanmoins les lieux dans lesquels il fait évoluer ses personnages existent, ou ont existé. Il nous est donc possible de les retrouver, non sans mal parfois car les indications sont hélas insuffisantes. Pour décrire l'itinéraire qu'il fait suivre à ses personnages Dumas s'est servi de la carte de Cassini² mais a-t-il lui-même vu ces lieux dont il nous parle ? Il nous est difficile de répondre avec certitude mais voilà ce qu'il écrivait dans la préface de son roman *Les Compagnons de Jésus* : « Il y a une chose que je ne sais pas faire : c'est un livre ou un drame sur des localités que je n'ai pas vues. Pour faire *Christine* j'ai été à Fontainebleau ; pour faire *Henri III* j'ai été à Blois ; pour faire *Les Mousquetaires* j'ai été à Boulogne et à Béthune... ». Nous savons également qu'il passa dans la région à l'occasion d'un voyage en Belgique ou en Angleterre. Si à présent le lecteur veut bien nous suivre nous partons ensemble sur les traces des mousquetaires. Ceux d'Alexandre Dumas bien entendu !

De Paris à Calais

L'un des épisodes restés célèbres du roman *Les Trois Mousquetaires* est l'affaire des ferrets que d'Artagnan ira chercher en Angleterre pour sauver l'honneur de la reine Anne d'Autriche³. Athos, Porthos, Aramis, d'Artagnan et leurs valets quittent donc Paris à deux heures du matin. Saint-Omer est la première ville de l'Artois mentionnée par Dumas. Sur les huit hommes qui avaient quitté la capitale, deux seulement y arrivèrent : d'Artagnan et son valet Planchet. Car la route des mousquetaires fut une succession d'accidents qui « étaient peut-être le résultat du hasard mais qui pouvaient tout aussi bien être le fruit d'un complot⁴ ». On sait que le cardinal de Richelieu voulait les empêcher d'arriver en Angleterre. Obligés de se battre en duel, blessés, dans l'incapacité de poursuivre, les trois mousquetaires furent

¹ Les Trois Mousquetaires, Vingt ans après, Le vicomte de Bragelonne

² Première carte géographique de la France (les levées ont été faites à partir de 1750 par la famille Cassini)

³ Elle les a offerts comme gage d'amour au duc de Buckingham

⁴ Voir *Les Trois Mousquetaires*, chapitre XX

Le couvent de Béthune

La fin tragique de Constance Bonacieux au couvent de Béthune est un autre épisode resté célèbre. La fidèle servante de la reine Anne d'Autriche meurt empoisonnée par Milady de Winter, l'âme damnée de Richelieu. Les mousquetaires arriveront trop tard et ne pourront pas sauver la jeune femme qui mourra dans les bras de d'Artagnan !

Nous pouvons aisément suivre le chemin pris par les personnages de Dumas qui devaient se retrouver à Béthune. D'abord les mousquetaires. Ils quittent Paris le 24 août 1628 au soir. Le lendemain, ils font halte dans un relais de poste à Arras (auberge de la Herse d'Or) avant de reprendre la route pour Béthune. On imagine leur trajet : Arras, Souchez, Aix, Sains, Noeux, Verquin et enfin Béthune. Venue d'Angleterre, Milady de Winter débarque à Boulogne, passe la nuit dans une auberge (Dumas ne précise pas le lieu mais c'est probablement Saint-Omer), traverse Lillers⁷ et arrive à Béthune par le faubourg d'Aire, appelé aussi « Porte-Neuve⁸ » où elle se fait indiquer le couvent des Carmélites. Nous allons essayer de le localiser. Que savons-nous ? Le couvent est en dehors de Béthune qui à l'époque étaient une ville fortifiée ; Dumas écrit en effet que, après la mort de Constance Bonacieux, les mousquetaires et les valets s'avancèrent vers Béthune, dont on apercevait le faubourg et ils s'arrêtèrent dans la première auberge qu'ils rencontrèrent. Ils y vont à pied en tenant leurs chevaux par la bride⁹ : on peut en déduire que le couvent n'est pas loin. Ce faubourg est au sud ou au sud-ouest de la ville puisque les mousquetaires viennent d'Arras. Quelques pages plus loin on apprend qu'Athos se rend chez l'homme au manteau rouge, c'est-à-dire le bourreau de Lille dont la maison se trouve dans le faubourg « situé à l'extrémité de la ville opposée à celle par laquelle lui et ses compagnons étaient entrés¹⁰ ». Nous savons que c'est au nord-est, ce qui confirme notre idée. Le seul établissement religieux qui semble réunir tous ces critères est le prieuré de Saint-Pry clairement mentionné sur la carte de Cassini¹¹. Dumas s'en serait donc inspiré sans se soucier de l'ordre religieux. En effet ce prieuré abritait des moines venus de l'abbaye Saint-Bertin de Saint-Omer ; le romancier le transforme en carmel. Soulignons d'ailleurs que dans *Vingt ans après*, la suite des *Trois Mousquetaires*, Dumas parle du couvent des

⁷ Lilliers dans le roman

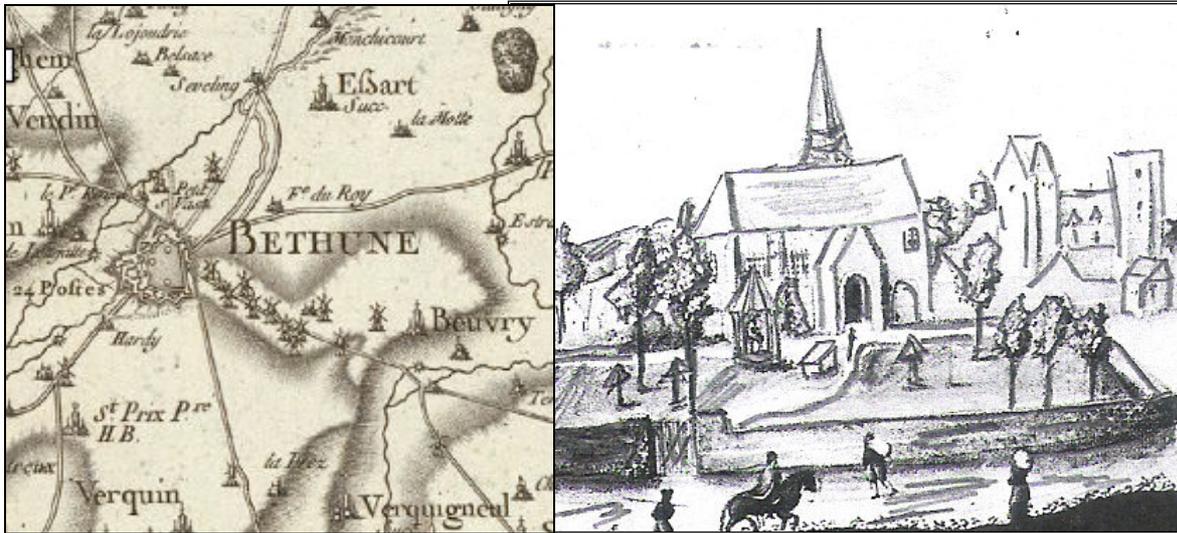
⁸ Dumas ne l'écrit pas mais c'est le seul accès possible lorsqu'on vient de Lillers ; Béthune comptait neuf faubourgs

⁹ Voir chapitre LXIII

¹⁰ Voir chapitre LXIV

¹¹ Ecrit Saint-Prix

Augustines¹² ! La fiction semble néanmoins avoir rejoint la réalité puisque aujourd'hui il y a un carmel à Fouquières-les-Béthune¹³ !



***A gauche :** une partie de la carte de Cassini dont s'est servi Alexandre Dumas et sur laquelle figurent Béthune et en-dessous le prieuré Saint-Pry (St Prix P^{re})*

A l'origine le prieuré Saint-Pry avait été construit près le château de Béthune. Après le siège de 1710 cet emplacement est jugé représenté une menace pour la défense de la ville. Il est donc déplacé vers la sortie de Béthune, à gauche du chemin d'Houdain et à un demi kilomètre de l'église de Fouquières. Les travaux commencèrent en 1728 et s'achevèrent l'année suivante. Il occupait tout le terrain limité par la rivière et les prairies des Houches. L'église avait son entrée sur le cimetière qui se trouvait près de la rivière.

***A droite :** une vue du prieuré tel qu'il était au temps des mousquetaires (d'après de Croy)*

On voit encore de nos jours une partie des bâtiments transformés en appartements (propriété privée)

La maison rouge d'Annezin

Le bourreau de Lille¹⁴, l'homme au manteau rouge, a marqué les esprits des lecteurs. Nous ne reviendrons pas sur son histoire ; rappelons tout simplement qu'il sera l'exécuteur de Milady de Winter. Nous aurons l'occasion d'en reparler. C'est Athos qui trouvera la maison de ce personnage inquiétant qui inspire de la crainte. Il habite aux abords de la commune d'Annezin à l'écart des autres habitants, dans une « petite maison isolée, solitaire, triste, de couleur rougeâtre¹⁵ ». Laissons la parole à l'historien Eugène Beghin: « Sur la route de La-Beuvrière, à l'extrémité du faubourg d'Aire était dressé un gibet pour l'exécution des criminels

¹² Voir chapitre XLII

¹³ Fondé en 1922

¹⁴ Plus connu sous le nom de bourreau de Béthune

¹⁵ Voir chapitre LXIV

condamnés à être pendus. A l’embranchement de cette route sur le chemin de Lillers existait une maison construite en briques désignée pour ce motif sous la dénomination de Maison Rouge. C’est cette maison qu’Alexandre Dumas a mentionnée comme étant celle du bourreau de Béthune en 1628¹⁶ ». Et voici un document découvert aux Archives Départementales du Pas-de-Calais¹⁷ : un plan de la maison datant de 1767 accompagné du rapport détaillé d’un arpenteur.



**La maison rouge
d’Annezin**

Extrait du rapport

L’an mille sept cent soixante sept à la réquisition de messieurs du chapitre de la collégiale royale de Saint-Barthelémie à Béthune, moi François Joseph Van Biesbronck arpenteur juré de la province d’Artois [...] je me suis transporté à la maison rouge paroisse d’Annezin située sur le grand chemin de Béthune à Aire pour en faire le mesurage et dressé le plan cy-joint [...]

La route d’Armentières

Après l’enterrement de Constance Bonacieux au couvent de Béthune les mousquetaires se lancent à la poursuite de Milady de Winter. Grâce à Planchet ils savent que la meurtrière a pris la direction d’Armentières. Et grâce aux indications de Dumas il nous est facile de retracer l’itinéraire. Ils passent par le village de Festubert, longent le bois de Richebourg, arrivent à Herlies¹⁸, passent par Fromelles et Goskal. Plus loin, « à la poste » les attend Grimaud, le valet d’Athos qui va les conduire jusqu’à une petite maison isolée située à Erquinghem, sur la rive droite de la Lys à une centaine de mètres environ du bac. Pour y

¹⁶ Les rues de Béthune (E. Beghin, 1898)

¹⁷ CPL 1484

¹⁸ Herlier dans le roman

arriver ils traversent à gué un ruisseau. Le passage des mousquetaires dans cette région qu'on nomme les Weppes a laissé des traces qui rendent presque réel cet épisode sorti de l'imagination de Dumas. Un chemin reliant Herlies à Illies et de là rejoignant Fromelles s'appelle depuis longtemps le « chemin des mousquetaires ». Situé au sud-est d'Armentières (peut-être à l'emplacement de l'actuelle gare) Goskal était sans doute un hameau. Il est mentionné sur la carte de Cassini. Il semblerait aussi qu'il y avait un petit château. A présent arrêtons-nous à Erquinghem sur la Lys.

La botte du Mousquetaire



Le parc Déliot est un grand espace vert de cinq hectares aménagé autour d'un étang de pêche. Situé à proximité de l'autoroute Lille-Dunkerque A 25, ce lieu de promenade et de loisirs est dominé par une motte féodale sur laquelle s'élevait jusqu'en 1867, année de sa démolition, un château féodal. C'est sans doute là, sur l'un des îlots de l'étang, qu'on peut situer la « petite maison isolée » où Milady de Winter sera arrêtée, jugée et condamnée par les mousquetaires et le bourreau de Lille¹⁹. Depuis quatre ans, une très belle sculpture en bois de peuplier rappelle aux promeneurs cet épisode : elle est l'œuvre de l'artiste Michel Cabusa qui, en juillet 2011, lors des fêtes d'Ercan²⁰, a façonné à coups de tronçonneuse une botte de mousquetaire, une épée et une plume. Et dans le bois sont gravées les inscriptions « A. Dumas » et « Les Trois » ! Signalons enfin qu'on trouve dans cette commune une rue des Trois Mousquetaires.

¹⁹ Voir chapitre LXV

²⁰ Grande fête médiévale qui a lieu chaque année à Erquinghem

Les prés du Hem

C'est la nuit ; la petite troupe gagne les bords de la Lys avec leur prisonnière²¹. Dumas nous parle de « la silhouette sombre » des maisons de la « petite ville » d'Armentières et du « squelette de son haut clocher ». S'agit-il du beffroi ? Dumas nous parle d'un « vieux moulin abandonné » situé sur la gauche. C'est vraisemblablement le moulin du Hem qui figure sur une carte de la gouvernance d'Armentières. A l'origine cette ville était construite au milieu d'un vaste marais inondé par la Lys dont quelques zones humides subsistent de nos jours comme « Les prés du Hem », vaste parc naturel situé au nord-ouest de la ville où sont pratiquées, entre autres, des activités nautiques. C'est là, dans « les prés du Hem²² » sur la rive gauche de la Lys, que fut exécutée Milady de Winter par le bourreau de Lille qui lui trancha la tête. Le corps fut jeté au milieu de la rivière.

Trois jours plus tard, les mousquetaires rentraient à Paris. On ignore la route qu'ils suivirent.

Vingt ans plus tard...

Alexandre Dumas donna une suite aux *Trois Mousquetaires* qu'il intitula *Vingt ans après*. L'action se déroule durant la Fronde²³. Si on y retrouve les quatre héros du précédent roman l'auteur introduit d'autres personnages comme Raoul de Bragelonne qui n'est autre que le fils d'Athos²⁴. C'est à lui et à ses compagnons de voyage que nous allons nous intéresser. En effet ils veulent rejoindre l'armée du prince de Condé²⁵ qui se prépare à combattre les Espagnols en Artois²⁶.

La route de Béthune

Venant de Noyon la petite troupe que nous allons suivre sur les routes de l'Artois s'arrête à Arras pour y passer la nuit. Ils sont quatre : Raoul de Bragelonne, son laquais Olivain, le comte de Guiche, d'Arminges, son gouverneur et Grimaud, le valet d'Athos. Le lendemain matin ils quittent Arras et marchent sur Béthune où ils pensent trouver le prince de Condé. Le gouverneur, qui connaît bien le pays, conseille de prendre un chemin de traverse qui « tenait

²¹ Voir chapitre LXVI

²² Sources : Causerie des prés à la base (mairie d'Armentières, services des archives, M. Cazier, mai 2011)

²³ 1648

²⁴ Il est le personnage principal du troisième et dernier volume de la trilogie : Le vicomte de Bragelonne

²⁵ Louis II de Bourbon, dit le Grand Condé (1621-1686)

²⁶ Nous sommes en pleine guerre de Trente ans

le milieu entre la route de Lens et celle de Béthune ». Si le lecteur veut bien nous suivre nous allons tenter de reconstituer leur itinéraire grâce aux précisions livrées par le romancier et aux indications de la carte de Cassini. Ils arrivent à Ablain « sans accident » où ils apprennent que le prince de Condé a quitté Béthune et se trouve entre Cambrin et Laventie²⁷.



Ablain :

Les ruines de l'église dont le fier clocher dominait le village au temps des mousquetaires

Ils empruntent ensuite un chemin de traverse. « Le pays, écrit Dumas, était charmant, coupé de vallées vertes²⁸... ». Il parle de « petits bois ». En effet ils figurent bien sur la carte²⁹. Au bout d'une demi-heure les voilà « sur la rive d'un petit ruisseau qui va se jeter dans la Lys ». Dumas ne mentionne pas le nom mais tout porte à croire qu'il s'agisse du Surgeon³⁰. Un « bois assez épais se présente à l'horizon » : on est au sud-ouest d'Hersin-Coupigny, près de l'actuelle commune de Sains-en-Gohelle. C'est là que la petite troupe vint au secours de deux hommes agressés par quelques Espagnols que l'un des laquais avait vus « se glisser dans le lit du ruisseau ». Ce ruisseau ne peut-être que la Loïsne qui prend sa source à Coupigny.

Grenay

« Un village dont les toits couverts de tuiles rougeâtres se détachaient vigoureusement sur les arbres verts qui les environnaient... » C'est la description que fait Dumas parle de Grenay³¹ le village où Raoul de Bragelonne et le comte de Guiche sont allés chercher un confesseur. Les

²⁷ Ecrit la Venthie

²⁸ *Vingt ans après*, chapitre XXXII

²⁹ Au sud d'Aix-Noulette – le bois de Noulette entre autres – et de Bouvigny

³⁰ Il passe à Aix-Noulette, Bully-les-Mines, Mazingarbe et Vermelles

³¹ Ecrit Grenay (voir chapitre XXXIII)

Espagnols qu'ils ont affrontés étaient, nous l'avons dit, en train de dévaliser deux hommes. L'un a été tué ; c'était le curé de Béthune qui, par peur du pillage, « portait en lieu sûr » des objets sacrés. L'autre a été grièvement blessé. C'était – nous l'apprenons plus tard – le bourreau de Béthune ! Sentant la mort arrivée, il veut se confesser et demande qu'on aille chercher le curé ou un frère du couvent des Augustins de Grenay, le village qui se trouve à environ six kilomètres. Dumas écrit que ce couvent est « la dernière maison du bourg à droite ». Sur la carte de Cassini nous voyons bien trois édifices religieux : une église et deux chapelles, Saint-Ouen et Notre-Dame du Mont Carmel, mais pas de couvent des Augustins : c'est donc une invention du romancier. Bragelonne et de Guiche croisent un moine monté sur un âne qui accepte de confesser le blessé qu'ils retrouvent dans une auberge ; il nous est difficile de la situer faute de précisions. Le seul indice que nous avons est une distance : quatre kilomètres environ avant Grenay. On peut donc supposer qu'il s'agit de Sains-en-Gohelle, village qui figure sur la carte que Dumas avait sous les yeux. Et c'est là que l'ancien bourreau de Béthune, reconnu par les aubergistes, sera poignardé par son confesseur ! Le moine trouvé à Grenay n'était autre que le fils de Milady de Winter. En poignardant le bourreau de Béthune il vengeait la mort de sa mère, décapitée vingt ans auparavant à Armentières !

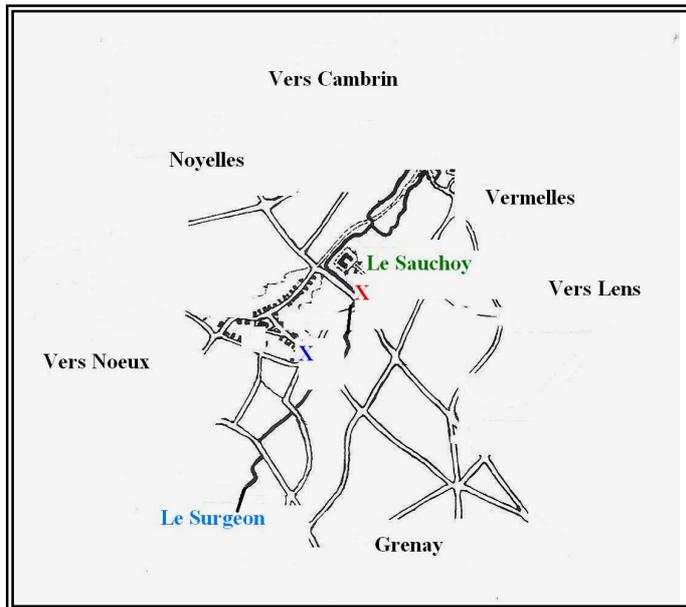
L'auberge de Mazingarbe

Après avoir ramené le confesseur à l'auberge, Bragelonne, de Guiche et d'Arminges prennent la route de Mazingarbe où ils comptent dîner et passer la nuit. Ils seront rejoints par Grimaud qui leur apprendra l'assassinat de l'ancien bourreau de Béthune. Ils sont descendus au *Mulet Couronné* « la seule auberge de Mazingarbe » écrit Dumas³². En effet, sur la carte de Cassini, est clairement indiqué l'existence d'un cabaret sur la rive droite du Surgeon, au nord du village. Et c'est depuis « les plus hautes fenêtres de la maison qui dominaient les environs » que nos héros verront poindre l'armée espagnole du côté d'Hersin (au sud-ouest) et de Lens (à l'est). Ce qui laisse penser que ce cabaret est situé dans un endroit élevé et que la vue est bien dégagée. Nous allons tenter de le localiser. C'est dans l'ouvrage que Cyr Lestienne a consacré à Mazingarbe³³ que nous trouvons quelques précisions. Selon lui Dumas est tellement précis qu'il semble incontestable que l'auteur connaissait les lieux avant d'écrire. Le *Mulet Couronné* se trouvait non loin de la ferme du Sauchoy. C'est ainsi qu'on appelait un fief qui

³² Voir chapitre XXXV

³³ Mazingarbe, terre d'abbaye, terre d'industrie (1976-1986)

occupait un terroir de 310 ha environ compris entre Vermelles et Noyelles au nord, le Surgeon à l'ouest, le chemin de Béthune à Lens au sud et Loos-en-Gohelle à l'est³⁴.



Mazingarbe au temps des mousquetaires

D'après une carte de Naudin (1709)

X *Emplacement de l'auberge au temps des mousquetaires*

X *Emplacement du débit de boissons portant l'enseigne « Mulet Couronné*

Sur un plan détaillé³⁵ on voit le cabaret du *Blanc Pignon*. Dumas s'en est peut-être inspiré pour cette auberge qu'il a baptisée *Le Mulet Couronné*. Pendant longtemps on voyait inscrit sur le linteau de béton armé d'un ancien débit de boisson³⁶ près de la chapelle Saint-Roch *Auberge du Mulet Couronné*. Je revois cette enseigne aujourd'hui disparue avec le dessin d'un mulet portant une couronne sur la tête. Toujours d'après Cyr Lestienne elle est due à l'initiative de Louis Mercier, le directeur général des mines de Béthune³⁷.



Ci-dessus une ferme devant laquelle Bragelonne aurait pu passer ; à droite, une photo rare du Mulet Couronné (comité historique de Mazingarbe)

³⁴ Voir « Mazingarbe, des origines à la Révolution » de Albert Bourgeois (revue Gauheria n° 37)

³⁵ Idem

³⁶ Aujourd'hui occupé par un cabinet médical à l'angle des rues Victor Hugo et Casimir Beugnet

³⁷ Louis Mercier (1856-1927)

La route de Lens

Après avoir passé la nuit à Mazingarbe la petite troupe prend le chemin de Cambrin vers le nord (voir carte ci-dessus). Là Bragelonne et ses compagnons apprennent que le prince de Condé s'est retiré à La Bassée, une fausse nouvelle lui ayant appris que les Espagnols devaient passer la Lys à Estaires³⁸. Trompé, Condé avait retiré ses troupes de Béthune et concentré toutes ses forces entre Vieille-Chapelle et Laventie³⁹. Quand ils apprennent que les Espagnols s'approchent de Lens ils décident aussi de marcher sur cette ville. Ils arrivent dans « le petit village d'Annay » où, heureuse coïncidence, le prince rencontre un paysan qui était à la bataille de Rocroi⁴⁰. Condé cherchant un endroit élevé d'où il puisse découvrir Lens et ses environs « le vieux soldat » accepte de servir de guide. Dumas évoque un passage par un chemin escarpé au flanc de la montagne. Quand on connaît la région on sait que c'est exagéré ! Les voici arrivés enfin aux ruines d'un vieux château posé sur le sommet d'une colline du haut de laquelle on dominait les environs. Condé s'y installe et peut embrasser l'étendue qui se découvre depuis Lens jusqu'à Vimy. Ce vieux château dont parle Dumas n'apparaît pas sur la carte de Cassini. S'agit-il des ruines d'une commanderie templière, une tour carrée percée d'ouvertures qu'on voyait à la sortie du territoire de Lens⁴¹ ? C'est possible !

La bataille de Lens

Trois hommes commandaient les troupes françaises : le maréchal de Grammont qui après avoir pris la direction de Vendin devait tenir l'extrême gauche en s'appuyant sur Méricourt, le duc de Châtillon qui formait le centre et enfin le prince de Condé qui tenait l'aile droite en restant en avant d'Annay. Dumas ne décrit pas cette bataille de Lens qui sera une victoire pour les Français mais il l'évoque quelques chapitres plus loin notamment dans « Paternité » qui commence par un entretien entre Bragelonne et son père Athos. Et Dumas nous fait comprendre toute l'admiration que les deux hommes portent au vainqueur des Espagnols.

La bataille de Lens a eu lieu le 20 août 1648. Dumas la situe entre Annay et Méricourt mais c'est une erreur de sa part ! Elle s'est déroulée entre Lens, Liévin et Grenay. Les Espagnols occupaient effectivement les collines au sud de Lens. Cette position leur étant avantageuse.

³⁸ Les précisions que nous donnerons dans ce paragraphe proviennent du chapitre XXXVI de *Vingt ans après*

³⁹ Ecrit la Venthie

⁴⁰ Victoire de Condé en 1643

⁴¹ Mentionné par l'abbé Buquet dans son livre « Vendin-le-Vieil, des origines à 1940 »

Condé cherche un moyen pour les obliger à descendre dans la vaste plaine qui s'étend au pied de la ville. Il ordonne à son armée de simuler une retraite vers Noeux. Voyant cela, les Espagnols quittent les hauteurs et foncent sur les Français qui reviennent pour combattre. Le choc sera terrible. La victoire de Condé mettra un terme à une guerre qui ravageait l'Europe depuis trente ans.



L'Arbre de Condé à Grenay

La veille de la bataille le prince avait choisi comme point d'observation un tilleul planté en un lieu élevé de Grenay. En 1825, le conseil général du Pas-de-Calais y fera ériger un monument qu'on voit encore de nos jours à la sortie de la ville⁴². Dans la pierre du monument une palme sépare les alexandrins écrits par Boileau à la gloire du vainqueur de Lens. L'éloge commence par ces mots « C'est ici Grand Condé qu'en ce combat glorieux... »

Boulogne

Athos et Aramis se préparent à voler au secours du roi d'Angleterre Charles 1^{er} qui doit faire face à une révolte conduite par Cromwell. C'est de Boulogne qu'ils vont partir⁴³. Dumas écrit

⁴² Cet arbre figure sur le blason de la ville de Grenay

⁴³ Chapitre XLV

que la ville était entièrement bâtie sur la hauteur. C'est ce qu'on appelle la « ville haute » ; ceinte de remparts elle a été fondée par les Romains qui la nommaient *Bononia*. Par contre Dumas fait erreur lorsqu'il écrit que ce qu'on appelle la ville basse n'existait pas : elle date des Gaulois⁴⁴ et portait le nom de *Gesoriacum*. Boulogne s'organisait donc autour de deux centres distincts qui ne fusionneront qu'au XIX^{ème} siècle⁴⁵



Boulogne au XVIII^{ème} siècle

Le plan montre les deux centres (BNF)

De Lille à Maëstricht

D'Artagnan – nous parlons ici de Charles de Batz de Castelmore⁴⁶ – fut nommé gouverneur de Lille par le roi Louis XIV le 15 avril 1672. Il s'installa à l'hôtel de Santes, la résidence des gouverneurs située rue de l'Abbiette⁴⁷ sur le territoire de la paroisse Saint-Maurice. Un an plus tard il partait se battre en Hollande. C'est à Maëstricht qu'il sera tué d'une balle de mousquet en pleine tête alors qu'il partait à l'assaut d'une demi-lune, le 25 juin 1673. Dans son roman Dumas ne mentionne pas le séjour de « son » d'Artagnan à Lille. Par contre il évoque sa mort, qu'on ne peut plus héroïque, en Hollande sans autre précision⁴⁸. Où est-il enterré ? L'historienne Odile Bordaz⁴⁹ pense qu'il fut inhumé dans l'église de Wolder, près de Maëstricht. Mais une légende persiste encore de nos jours : le corps du plus célèbre des

⁴⁴ Peuple des Morins

⁴⁵ Sources : Dictionnaire du Nord et du Pas-de-Calais (Larousse, 2001)

⁴⁶ Alexandre Dumas s'en est inspiré pour écrire sa trilogie

⁴⁷ Aujourd'hui rue de Tournai

⁴⁸ Voir *Le vicomte de Bragelonne* (chapitre CCLXVI)

⁴⁹ Auteur de plusieurs ouvrages consacrés aux mousquetaires dont une biographie de d'Artagnan

mousquetaires reposerait à Olhain⁵⁰, sous l'emplacement de l'ancienne chapelle du château, c'est à dire au centre de l'actuelle cour du château.

La réalité a rejoint la légende !

Didier Louchet

Aix-Noulette, avril 2015

⁵⁰ Près de Bruay-la-Buissière